

Dédicace

France IELO

LA VIE PASSIONNÉE D'AIMÉE

Médecin aventurière

Roman

Edition « Mon Arbre d'Or » 2021
370 route de Montoulieu
34190 ST BAUZILLE DE PUTOIS

Toute reproduction ou représentation par quelques procédés que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2

Edition « Mon Arbre d'Or »2021
N° Éditeur : 97829547502
ISBN : 978-2-9547502-6-2
EAN : 9782954750262

PREMIÈRE PARTIE

MES JEUNES ANNÉES

Je m'appelle Aimée, un prénom prédestiné. Aussi loin que je m'en souviene, j'ai toujours été thérapeute, avant même ma naissance. C'est le rôle qui m'était destiné.

Quelques mois après leur mariage, mes parents traversent une grave crise conjugale. Pour tenter de se réconcilier et de cimenter leur couple, ils décident d'avoir un enfant. Au bout des neuf mois, je décide de montrer le bout de mon nez.

Dès ma conception, j'ai donc pour tâche de plâtrer et de raccommoder ce qui ne fonctionne pas... Marie-Jeanne, ma mère, subit une grossesse difficile et un accouchement très pénible. Elle

raconte à tout le monde que sa fille est chétive et que c'est grâce à ses soins dévoués qu'elle se développe correctement. Cela est faux évidemment, car je pèse un poids tout à fait normal, et grandit très bien à mon rythme. Dès ma naissance, j'ai donc contracté une lourde dette que je n'allais avoir de cesse de m'acquitter.

Mes jeunes années furent placées sous les signes de
« PIÉTÉ – DÉVOTION – DEVOIR - DÉVOUEMENT »

Lorsque mon père quitte le foyer conjugal, ma mère sombre dans une profonde dépression. Dès lors, la relation entre elle et moi devient conflictuelle.

Alors, âgée de sept ans, je vois ma mère décliner progressivement, le regard emplí de tristesse, de mélancolie, manquant d'énergie. À ce moment-là, je décide de mettre tout en œuvre pour la soutenir, même si je ne sais pas vraiment comment l'aider. Les amis et la famille du côté de mon père se sont éloignés de nous et ne prennent plus de nos nouvelles. Il faut dire, que ma mère, ayant été abandonnée très jeune, avait grandi dans un orphelinat. Elle est seule et compte beaucoup sur moi. Je suis restée avec elle, car mon père était parti à l'étranger et s'était remarié. Je suis devenue l'infirmière de ma mère.

Je m'occupe beaucoup d'elle. Dès le matin, je m'active dans la cuisine bien agencée et moderne, avec des plaques à induction, un réfrigérateur de couleur métallisée et divers robots multifonctions. Il fut un temps où Marie-Jeanne aimait beaucoup cuisiner. Elle concoctait de bons petits plats et était aussi une excellente pâtissière. Mais à présent, c'est toujours moi qui prépare le petit déjeuner, qui met le pain à griller puis étale sur les tartines la confiture. Souvent, ma mère vient me rejoindre en robe de chambre, bien que parfois le courage de mettre un pied à terre lui manque, alors je lui porte un plateau au lit. J'en profite pour tapoter ses oreillers et redresser sa couverture. Je la coiffe un peu, histoire de voir dans les yeux de ma mère une lueur de bonheur. Le matin, je pars pour l'école où je retrouve quelques camarades, cela m'apporte un peu de gaieté. Lorsque je rentre déjeuner le Midi, « parfois » ma mère a préparé un repas frugal que je mange souvent seule. Je me dépêche de laver la vaisselle avant de retourner en classe. Après l'école, en fin de journée, je la retrouve allongée sur le canapé du salon, devant la télévision dont je me demande seulement si elle la regarde. Je monte dans ma chambre pour faire mes devoirs. Je suis, paraît-il, une bonne élève.

Je viens d'avoir dix ans.

Marie-Jeanne reprend un peu de courage. Cela me fait plaisir de la voir plus gaie. Elle recommence à sortir pour faire quelques courses et va souvent à la boulangerie acheter son pain. Elle bavarde avec le boulanger qui n'a d'yeux que pour elle. Un jour, distraite comme elle a toujours été, elle traverse la rue et se fait percuter par une voiture. Heureusement, plus de peur que de mal, mais une jambe dans le plâtre et plusieurs contusions l'obligent à rester dans l'immobilité durant quelques semaines. Pour elle, c'est un véritable carcan et elle se remet à glisser de plus en plus profondément dans sa dépression. J'essaie de l'accompagner du mieux que je peux. Le matin, je l'aide à sa toilette, je l'habille et lui porte son petit déjeuner. Comme toujours, je continue à être aux petits soins pour elle. Mais ma vie est devenue fade. Je ne vois plus aucune de mes amies, sauf à l'école. Je mets du cœur à l'ouvrage pour mes devoirs et je persévère, car je veux un jour devenir médecin.

**

Quelques années plus tard, j'ai treize ans et je rentre au collège. Je suis en train de devenir une adolescente. Je suis plus autonome, je prends le bus le matin et ne rentre qu'en fin de journée. Cela me permet d'être avec d'autres jeunes de mon

âge. Marie-Jeanne s'est remise peu à peu de sa dépression et de son accident et a décidé de trouver un travail. Elle en a trouvé un, pas très loin de chez elle, dans sa boulangerie-pâtisserie. Cela lui permet de reprendre confiance en elle. Elle accueille les clients et les conseille en fonction de leurs besoins. Tous les jours, avec soin elle réapprovisionne les étals proposant ainsi une quinzaine de variétés de pains originaux aux croûtes délicatement farinées. Quelques viennoiseries aux rondeurs dorées et la pâtisserie alléchante dans les vitrines qu'elle place en respectant les règles d'hygiène et de sécurité alimentaire. Elle a un bon relationnel, la fibre commerciale, elle est dynamique et présente bien. Marie Jeanne est une jolie femme, ce qui ravit le boulanger. Elle a sympathisé avec une autre vendeuse et elles sont devenues amies. De temps en temps, elles sortent ensemble ce qui permet à Marie-Jeanne de redécouvrir la vie.

Je suis ravie de cette situation, car cela me permet enfin de pouvoir m'occuper de mes études.

**

J'ai maintenant dix-sept ans, j'obtiens mon baccalauréat avec succès et mention très bien. Alors, je veux me diriger maintenant vers la filière médicale. Mais pour devenir médecin, il me faut un

diplôme d'état de docteur en médecine. Ma première année se passe très bien. Mes années suivantes me permettent d'acquérir une formation médicale complète. Externe, je suis à la fois étudiante et salariée dans un hôpital, puis je décide, de rentrer en internat et comme je veux me spécialiser en chirurgie, je continue six années encore puis effectue un mémoire pour achever mon parcours. Je deviens alors chirurgienne spécialisée, dans la reconstruction et l'esthétique que l'on nomme chirurgie plastique, et travaille dans un hôpital de l'Hérault. Je suis très appréciée grâce à mes compétences. Habile de mes mains, je suis devenue une réparatrice hors pair, c'est en tous cas ce qu'on dit et cela me fait chaud au cœur. Réparatrice, oui effectivement cela est ma voie. Au fil des années je suis énormément sollicitée, de toute part, dans le monde, on vient me voir et à chaque fois j'obtiens de très bons résultats, je fais, à ce qu'on dit, des miracles.

DISPARITION

Sortez ! S.V.P !

Les jours s'écoulaient tranquillement, le travail en l'hôpital est intense. J'ai trouvé une maison dans les environs de Montpellier et souvent dès que le temps me le permet, je vais voir Marie-Jeanne, ma mère qui habite dans un petit village tout près de chez moi.

Ce soir, alors que je lui rends visite, elle m'apprend qu'elle a trouvé l'amour en la personne de son patron, le boulanger.

— Ma chérie, je dois t'avouer quelque chose. Je vais me marier !

— C'est vrai ?

— Oui, Paul, mon patron m’a demandé en mariage ce matin

— Oh maman ! Je suis si heureuse pour toi !

* *

Le lendemain, je rentre chez moi, épuisée. C’est bientôt Noël. Dehors, l’hiver a fait son apparition et il fait froid. Comme chaque jour, je prends mon courrier dans la boîte aux lettres, je pousse le petit portillon et je monte les trois marches qui mènent devant ma porte d’entrée. Comme d’habitude, en rentrant, je dépose mes clés, mon sac et mon courrier sur la commode du couloir. Je me dirige dans le salon vers la cheminée où je m’affaire à déposer des bûches. J’allume le feu avec des bûchettes de bois et du papier journal que j’attise à l’aide d’un soufflet. Alors les flammes commencent à danser dans l’âtre et l’embrasement éclaire la pièce. On peut apercevoir l’agencement, une table basse cirée devant le canapé en cuir crème, une grande télévision, une bibliothèque chargée de beaux livres et de belles tentures fleuries aux couleurs pastel ornant la grande baie vitrée. Le feu crépite maintenant, les flammèches caressent le bois. Il se dégage une douce chaleur. Je me blottis sur mon divan douillet et appelle Marie-Jeanne.

— Allo ! Maman ?

— Oui ma chérie, comment vas-tu aujourd'hui ?

— Très bien ! Je viens de rentrer et je me réchauffe devant la cheminée. Il fait très froid dehors.

Et toi ? Comment s'est passée ta journée ?

— Oh bien ! Comme d'habitude à la boulangerie nous avons beaucoup de commandes pour les fêtes et Paul travaille énormément. Il est épuisé.

— Ah oui c'est sûr ! Dis-moi, avez-vous prévu la date du mariage ?

— Dans le courant du mois de février ou mars.

— Bien ! Nous ferons quelques achats ensemble si tu veux.

— Oui d'accord ma fille.

— Je te laisse maman, je t'embrasse, à demain.

— À demain !

Je vais prendre mon courrier sur la commode du couloir et je reviens m'installer devant la cheminée. J'ouvre une à une les enveloppes avec délicatesse

et soudain une note fermée par un trombone m'interpelle. Il est écrit :

« Sortez ! SVP ! »

Il n'y a pas de signature.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Je me le demande ?

**

Je me lève, mets mes chaussures et prends soin de mettre mon manteau. J'ouvre la porte et tourne la tête pour regarder d'un côté puis de l'autre. Ne voyant personne, je m'avance vers le portillon et sors sur le trottoir. Soudain, un bruit de voiture. Elle s'arrête devant moi, la porte arrière s'ouvre et je suis attirée à l'intérieur.

Et elle démarre à grande vitesse, puis plus rien

Bien entendu, je ne réponds plus au téléphone. Marie-Jeanne a appelé plusieurs fois et tombe toujours sur le répondeur. A l'hôpital, on ne m'a pas vu depuis trois jours et je n'ai pas annulé mes rendez-vous.

Ma mère est venue chez moi pensant que je suis peut-être malade ? En arrivant, elle voit que le portillon est resté entrouvert, ainsi que les volets. Elle s'avance vers la porte d'entrée et s'aperçoit

qu'elle n'est pas fermée à clé. Elle hésite à entrer, puis elle m'appelle :

— Aimée ? Aimée ?

Mais personne ne répond. Elle se décide alors à pénétrer et ses yeux se posent sur mon sac à main qui trône sur la commode avec mes clés. Elle fait un tour dans toute la maison, rien. Dans la cheminée, les bûches sont consumées et la télévision est restée allumée. Dans mon garage, ma voiture est là. Pris de panique, elle appelle la gendarmerie et les informe de ma disparition.

— Ma fille a disparu, elle ne donne plus de ses nouvelles depuis trois jours. Elle est chirurgienne et depuis, personne, ne la revue, ni à l'hôpital, ni chez elle.

— Veuillez madame, vous rendre au commissariat le plus proche, pour faire votre déposition.

— Très bien, monsieur.

COMMISSAIRE LIAM

Ma fille a disparue

Sur le bureau du commissaire Liam s'étaient d'épais dossiers étiquetés. Des documents s'entassaient sur des étagères qui n'ont pas été dépoussiérées depuis longtemps. Liam, originaire d'Afrique, est arrivé en France alors qu'il était encore très jeune. Il se souvient combien la langue lui avait paru incompréhensible. On l'avait mis dans une classe, où les enfants étaient tous étrangers, réfugiés. Les petits Français se moquaient de lui. Cependant, il obtenait d'excellents résultats et toutes les chances de s'élever plus tard dans sa vie active. Avec le temps, il avait appris à ignorer les remarques et les moqueries.

Au lycée, il s'était fait des amis, mais à chaque fois sa différence lui était rappelée.

« Tu n'es pas comme nous ! ».

Liam se souvenait :

« Il était à la recherche d'un statut valorisant et il avait envie de se faire respecter. Aujourd'hui, c'est fait et il est fier d'être commissaire »

Il a passé brillamment le concours de l'école de police et celui de commissaire. Au début, les collègues l'ont testé. Les anciens étaient réticents, c'était normal, il fallait s'intégrer. Il avait fait ses preuves et ils l'ont accepté. Il est vrai qu'il est typé, assez toutefois, pour être, en civil, avec son crâne rasé, son jean délavé, ses baskets crados, contrôlé plus souvent qu'un autre, il n'y échappe pas. Alors il est tout fier de montrer sa carte de police.

Liam, les pieds surélevés et croisés sur le bureau, le dos affalé sur son fauteuil noir, boit une gorgée du café qu'il a été chercher un peu plus tôt. Il fronce les sourcils et fait une grimace lorsqu'il se rend compte qu'il a refroidi.

La porte s'ouvre, Carine glisse la tête.

– Liam ! Il y a une dame qui veut déposer un avis de recherche, une disparition.

– OK, fais-la rentrer.

Liam se lève, dépose son gobelet de café tiède sur la table et fait signe à Marie-Jeanne de s'asseoir.

— Je vous écoute madame.

— Monsieur le commissaire, ma fille a disparu.

— Madame ! dites-moi ce qui vous fait croire à sa disparition.

— Cela fait trois jours que je n'ai aucune nouvelle d'elle. La porte de sa maison était ouverte. Elle n'a pas donné de signes à l'hôpital où elle travaille comme chirurgienne plasticienne. Ses rendez-vous n'ont pas été annulés. Je suis inquiète, car nous nous téléphonons tous les jours et ce n'est pas dans ses habitudes, de ne pas me donner de ses nouvelles.

— Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

— Elle m'a téléphoné il y a trois jours en rentrant de l'hôpital.

— Quel âge a-t-elle ?

— Elle va avoir 40 ans, Monsieur le Commissaire.

— A-t-elle un ami ?

— Non ! Je ne crois pas, elle me l'aurait dit, car on se dit tout.

— Oui !... Bon, nous allons lancer une recherche pour suspicion de disparition. Nous vous informerons dès que possible. Ne vous inquiétez pas madame ! nous allons la retrouver. Nous allons expertiser sa maison et nous vous mettrons au courant.

Nous vous préviendrons, rassurez-vous.

— Merci ! Monsieur le Commissaire, vous savez ! je suis si inquiète !

— Je vous comprends ! allez ! partez tranquille !

Sur cela, Marie-Jeanne repart le cœur bien triste.

MEXIQUE